

FRÉDÉRIC TROYON, FERDINAND KELLER ET JOHANN J. SCHMID :
ARCHÉOLOGUES SUISSES
CONTEMPORAINS DE L'ABBÉ COCHET

par le D^r M. MARTIN,
Conservateur du Musée d'Augst

Parmi les archéologues et historiens suisses de la première moitié et du milieu du XIX^e siècle qui s'occupèrent d'archéologie romaine et mérovingienne, il faut mentionner surtout les noms de Frédéric Troyon, de Lausanne, de Ferdinand Keller, de Zurich, et de Johann Jakob Schmid, d'Augst près de Bâle. Troyon et Keller sont bien connus par leurs publications. Par contre, les travaux de fouilles de J.J. Schmid sont restés pour ainsi dire inédits, mais méritent eux aussi d'être mieux connus.

Frédéric Louis TROYON (1815-1866) était pasteur et propriétaire ¹. Après avoir découvert une nécropole burgonde sur les terrains paternels, il commença à s'intéresser aux trouvailles archéologiques. Troyon publia en 1841 - il était étudiant et avait 26 ans - sa « Description des tombeaux de Bel-Air près Cheseaux sur Lausanne » ². Il y dressait un excellent plan de la nécropole et avait numéroté les tombes et séparé les mobiliers. Il distinguait deux couches de tombes :

« Un fait qui n'est pas sans valeur est l'existence de deux couches. Au premier abord, vu la différence de construction et de décomposition, nous avons pensé que deux peuples reposaient sur la même colline - mais en examinant de plus près les armes et les ornements, puis en tenant compte des tombeaux intermédiaires, nous n'avons pas hésité d'adopter l'opinion de l'un des savants membres de la Société des Antiquaires de Zurich (il s'agit sans doute de Ferdinand Keller) qui voit là les monuments d'un seul peuple. Nous retrouverions ainsi deux manières d'inhumer à deux époques distinctes ; et les tombeaux de la couche supérieure, dépourvus de dalles ou de murs, présenteraient un souvenir de l'ancien mode d'inhumation » ³.

Influencé par la Celtomanie du XIX^e siècle ⁴, Troyon attribuait les tombes inférieures aux Helvètes et les tombes supérieures « aux premiers siècles de l'ère moderne, c'est-à-dire aux temps romains ». Mais depuis 1842, F. Troyon et la Société d'histoire de la Suisse romande - selon les mots de F. Keller - ⁵ furent pris par une « Burgundiomanie » et commencèrent la lutte contre les Celtomans (« einen antikeltischen Angriff »), auxquels F. Keller appartenait. Dans un article sur les « Bracelets et agrafes antiques », paru en 1844 dans les Mémoires des

Antiquaires de Zurich (rédigées par F. Keller !), Troyon ne put attribuer franchement les tombes de Bel-Air aux Burgondes⁶. Mais l'archéologue lausannois avait bien reconnu la datation des tombes en rangées. Un article, écrit à Berlin en avril 1845 : « Antiquités de Bel-Air, près Lausanne, de Nordendorf, près Augsburg et de Leus, dans le département du Pas-de-Calais » le montre⁷. Dans ce travail, F. Troyon attribue avec une sûreté remarquable les tombes en rangées de Suisse romande, de Franche-Comté et de Bourgogne aux Burgondes, celles d'Allemagne du Sud et du Nord de la Suisse aux Alamans et celles de France septentrionale aux Francs :

« A qui donc attribuer les antiquités qui nous occupent ? A quelle époque la faire remonter ? Les tombeaux de Bel-Air peuvent nous mettre sur la voie d'une réponse satisfaisante... La couche moyenne et la couche supérieure, avons-nous dit, renfermaient quelques médailles romaines, dont une de Maxime. Dans cette dernière couche, deux bagues, provenant de deux tombeaux différents, portent sur leur chaton deux monogrammes parfaitement pareils à ceux qu'on voit sur le revers de plusieurs monnaies mérovingiennes... Enfin, dans un tombeau reposant immédiatement sur deux autres et paraissant appartenir au dernier âge de ces inhumations, étaient, près du bassin du squelette, dix monnaies de Charlemagne... La succession des couches, la différence de décomposition des squelettes et la gradation sensible de l'art disent assez que les inhumations ont été poursuivies dans ce lieu durant un long espace de temps. Aussi croyons-nous ne pas nous tromper beaucoup en fixant ces limites depuis les derniers temps de la domination romaine en Helvétie, jusqu'au IX^e siècle. – Durant cette période, il n'est qu'un seul peuple qui ait pu poursuivre paisiblement ces inhumations, et ce peuple ne peut être que les Burgondes, qui s'établirent dans l'Helvétie occidentale dans la première moitié du V^e siècle... Le cimetière de Bel-Air est loin de présenter un fait isolé, puisque vingt-et-une autres localités, dans le canton de Vaud, renferment les mêmes pièces qui se retrouvent aussi à Neufchâtel et dans les parties occidentales de Berne et de Soleure. Ces cimetières se rencontrent en outre dans la Franche-Comté et la Bourgogne en général... »

Attribuons-nous maintenant aux Burgondes tous les monumens analogues qui ont été découverts dans la Suisse orientale, dans les contrées que baigne le Rhin, de Bâle à Wiesbaden, en Wurtemberg et en Bavière ? Loin de le faire, nous croyons que la cause des erreurs dans lesquelles plusieurs sont tombés, a été précisément de vouloir accorder à un seul peuple ce qui appartient à plusieurs. Lorsqu'on examine de près ces découvertes faites en divers pays, si l'on ne se borne pas à les comparer pièces par pièces, mais qu'on les étudie aussi dans leur ensemble, on ne tarde pas à apercevoir assez de rapports pour constater un même genre, et assez de traits distinctifs pour conclure à des peuples parens. C'est ainsi que le cimetière découvert par Mr. Schmidt (sic !), près d'Augst (Augusta Rauracorum), dans le canton de Bâle, se rattache plus à Nordendorf qu'à Bel-Air, malgré la différence d'éloignement. Augst et Nordendorf offrent la même richesse de métaux précieux, de colliers, de fibules, tandis que les tombeaux de la Bourgogne se distinguent par le nombre et la beauté de la damasquinure, la grandeur de leurs agrafes et la symbolique chrétienne, gravée sur le bronze. L'âge du cimetière d'Augst ne saurait s'éloigner beaucoup de celui de Bel-Air... Les Allemani et les Burgondes ne s'étant jamais établis dans le nord de la Gaule, et le tombeau de Tournay servant de point de comparaison à ces débris, nous devons, avec Mr. Houbigant, les faire remonter aux Francs, sous les rois de la première race, et les distinguer surtout des antiquités de la Bourgogne et du midi de l'Allemagne par leurs nombreuses francisques, dont l'usage était familier aux compagnons de Mérovée et de Childéric... En attribuant aux Burgondes, aux Allemani et aux Francs, les trois cimetières décrits, nous ne pensons point épuiser la liste des peuples qui peuvent avoir produit des monumens analogues... Les Burgondes, les Allemani et les Francs n'apportèrent certainement pas avec eux, dès leurs premières migrations, les pièces qui les caractérisent plus tard. Ce développement plus complet ne se manifesta, comme le montrent les couches de Bel-Air, qu'après leur établissement dans les contrées qu'ils choisirent définitivement pour patrie. Ce fut là surtout qu'ils subirent l'influence de la civilisation du Midi... Les tombeaux de Bel-Air et les monumens analogues offrent ainsi un nouveau champ à l'archéologie et un nouveau document à l'histoire sur les premiers siècles du moyen-âge. »



Sarcophage du cimetière de Bel-Air.

pl. 1 - Dessin (par F. Troyon) de la tombe 48 du cimetière de Lausanne-Bel-Air

(cf. R. Moosbrugger-Leu, *Le scramasax décoré de Lausanne-Bel-Air, tombe 48*,
Revue Suisse d'Art et d'Archéologie 23, 1963/64, pp. 10-21)

F. Troyon devait cette vision remarquable et son jugement décisif aux nombreux voyages qu'il fit dans les années 1841 (?) à 1845. Il alla dans les pays scandinaves et vit Thomsen à Copenhague. A Dresde, il visita la collection de J.K. Bähr⁸. Il alla voir les fouilles de Nordendorf. En 1846, il était à Mayence chez L. Lindenschmit, qui lui montrait les trouvailles de Selzen⁹. Ce ne fut pas l'article de F. Troyon, mais la publication admirablement illustrée des tombes de Selzen en 1848, qui résuma et consolida le progrès rapide de l'archéologie depuis 1841¹⁰.

Dès 1852, F. Troyon fut conservateur du Musée d'Archéologie et d'Histoire de Lausanne. Dans tout le canton de Vaud, il déploya « une activité intense d'enquêteur »¹¹. Les publications de cette période nous montrent qu'il s'intéressait alors à une vue d'ensemble de la préhistoire et de la protohistoire, et surtout à la statistique des antiquités de la Suisse romande¹².

Dans un de ses ouvrages, l'abbé Cochet décrit Troyon comme « un des antiquaires les plus éminents, non seulement de la Suisse, mais encore de toute l'Europe dont il a visité presque tous les Musées¹³ ».

Au milieu du XIX^e siècle, le centre des recherches archéologiques en Suisse se trouvait à Zurich, grâce aux activités de la Société des Antiquaires de Zurich, dont Ferdinand Keller fut le fondateur et le premier Président :

Ferdinand KELLER (1800-1881) lui aussi avait fait ses études de théologie¹⁴. Après un séjour de quatre ans en Angleterre comme instituteur et éducateur où il fit connaissance des recherches archéologiques anglaises, il créa en 1832, dans sa ville paternelle, la Société des Antiquaires qui, par son activité et ses publications, devint très vite un centre et un modèle pour les travaux archéologiques de la Suisse toute entière. Contrairement à Troyon, Ferdinand Keller semble avoir été un homme très décidé, parfois même querelleur. Il sut rassembler très vite un cercle actif d'historiens et d'antiquaires. Keller devint célèbre avec la découverte et la description des palafittes (1854)¹⁵.

Johann Jakob SCHMID (1794-1849) était fabricant de papier et entrepreneur à Bâle et à Augst¹⁶. En 1820, il acheta la « Papiermühle » à Augst. Bientôt, il s'intéressa vivement au passé d'Augst et de Kaiseraugst. Depuis la Renaissance, on identifiait les ruines d'Augst avec celles de la ville romaine d'Augusta Rauracorum et y faisait des fouilles. Le théâtre romain fut fouillé et reconnu dès 1588¹⁷. Johann Jakob Schmid commença à fouiller le sol de la ville romaine et en acheta le terrain pour sauver le théâtre de la destruction ; ainsi qu'une colline voisine portant plusieurs temples.

J.J. Schmid prit contact avec Ferdinand Keller peu après la fondation de la Société des Antiquaires de Zurich. Dans les archives de la Société sont conservées plus de vingt lettres de Schmid, adressées à Keller, datant des années 1837 à 1843. Malheureusement, les réponses de Keller ne sont pas conservées. Ces lettres nous

montrent la personnalité de Schmid. C'est lui qui, à l'aide des monnaies, reconnut le premier que la colonie Augusta Rauricorum (Augst) était détruite au moment où l'on bâtit et habita le castrum Rauracense (Kaiseraugst) au bord du Rhin¹⁸. Schmid consignait toujours minutieusement par écrit ses découvertes.

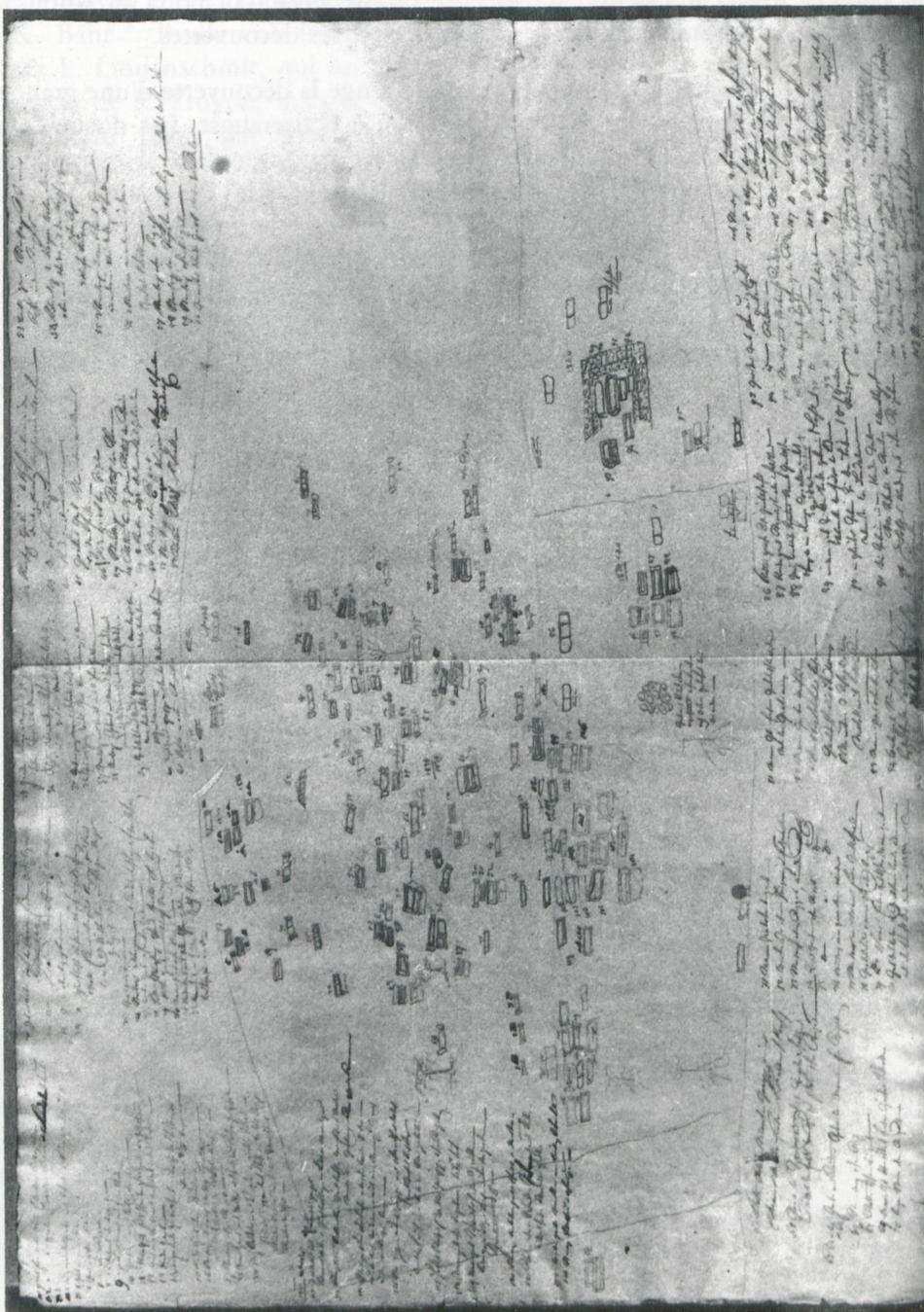
Parmi ses travaux les plus importants se range la découverte d'une grande nécropole du Bas-Empire et du Haut-Moyen Age à Kaiseraugst. Les documents conservés nous montrent essentiellement les talents de Schmid¹⁹. Il commença les fouilles de cette nécropole dans laquelle étaient ensevelis les morts de Castrum Rauracense, en 1833. Parce qu'il fouillait à l'aide de longues barres de métal (« Stangensondierungen »), il ne trouvait que les tombes sous tuiles, en dalles, avec sarcophage, etc. Il dressa un plan du cimetière, dessiné au crayon et portant le titre suivant : « Skizze des von mir in den Jahren 1833, 1834, 1838, 1840 und 1841, zuletzt 1843 entdeckten Gräberfeldes auf dem Klein Gstältly im Kaiser Augster Bann » (pl. 2).

Le fait que J.J. Schmid ait numéroté ces tombes en tuiles, sous dalles, dans des caissons de pierre, etc. et que ces numéros correspondent à une courte description de chaque tombe mise autour du plan, rend celui-ci précieux et intéressant pour l'histoire de l'archéologie. Nous lisons par exemple : « 11, Kindergrab, Halsschnur von Glasperlen und 2 silberne Ohringe », ou : « 24, Grab eines Weibes. Glasflasche rechts am Kopf, 2 goldene Ohringe und grosse eiserne Nägel. Körper mit Sand wenig bedeckt, scheint in einem hölzernen Sarg gelegen zu seyn » (cf. pl. 4, 2) ou : « 95, Steinsarg mit Inschrift Radoara, 2 Ohringe aus Bronze ». Outre ces courtes descriptions à propos du plan, Schmid écrivait des commentaires assez longs et très détaillés de chaque tombe avec mobilier funéraire. Pour la tombe de Radoara il notait :

« Steinsarg, hohl. Ueberreste eines jungen Weibes. Ein Stück Alabaster, auf dessen obere Fläche folgende Inschrift eingegraben ist : HIC/RÉQVIISCT/RADOARA/INOX. Also ruhte hier ein Weib mit germanischem Namen, dem christlichen Glauben angehörend ; Styl und Charakter der Buchstaben dieser Steininschrift sind aus dem 5ten Jahrhundert. In diesem Grabe lagen die Gebeine eines dem Anschein nach jungen Weibes ; und wären die Ohringe nicht an ihrer Stelle gefunden worden, so würde ihre Grösse eher für Armringe gesprochen haben, es sind aber wirkliche Ohrenringe und der Schädel, da wo sie denselben berührt hatten, trug Spuren von Metalloxydation. »

Ce texte montre très bien le talent de Schmid, l'observation exacte et minutieuse de la tombe et du squelette. Autre exemple, la description de la tombe 86 :

« Steinplatte.- Gebeine eines grossen und wie es scheint alten Mannes. Als einzige Beigabe fand sich in diesem Grab eine enorm grosse eiserne Gürtelschnalle und vor derselben lag dasjenige Beschläg, welches wahrscheinlich am Ende desjenigen Theils vom Wehrgehänge oder Gürtel befestigt gewesen ist, das man durch die Schnalle gezogen. - Auf diesen beiden Stücken kamen Ueberreste von Leinwand zum Vorschein, welche von der Oxydation des Eisens durchdrungen und sich so erhalten haben. Hätte diese Leinwand einen Teil des Kleides des Beerdigten ausgemacht, so würde diese Leinwand auf der untern Seite der Gürtelschnalle liegen, aber hier wie bei allen andern Gräbern wo sich Spuren derselben zeigten, war sie oben, und die Bemerkung, die ich machte, dass alle diese Gräber mit Erde angefüllt sind... lässt mich vermuthen, dass hier schon der Gebrauch, die Toten in Tücher gehüllt zu beerdigen in Anwendung gebracht worden ist. »



pl. 2 - Plan du cimetière de Kaiseraugst, Ct. Argovie, dressé dès 1833 par J.J. Schmid.

Pour la tombe 113, nous lisons entre autres :

« Ueberreste eines grossen, allem Anschein nach bejahrten Mannes, Schwert links, nebst darunter liegendem Dolch, die Gürtelschnalle und die beiden Gürtelbeschläge nicht wie gewöhnlich in der Hüftgegend, sondern neben dem linken Oberarm, dem beerdigten war also das ganze Wehrgehänge beigelegt worden, während andere damit angetan ins Grab gesenkt wurden... »

J. J. Schmid se décida à publier une monographie sur les tombes découvertes. Il trouva un excellent dessinateur, J. J. Neustück, qui dessina pour lui les inventaires des tombes les plus remarquables (pl. 3 - 4). Schmid prit aussi contact avec Ferdinand Keller, et le 20 janvier 1843 il écrit :

« Endlich habe ich nun auch Zeit gefunden, die Beschreibung dieser Gräber ins Reine zu bringen... Das Zusammenstellen einer zweyten Partie wird nun baldmöglichst geschehen, mittlerweile werde ich auch von Ihnen Briefe erhalten »...

Très intéressantes sont les phrases suivantes :

« ... Die Nummern (les numéros des tombes) beziehen sich auf die Skizze welche ich von dem ganzen Gräberfeld gemacht habe und worauf die Ergebnisse meiner Nachgrabungen auf demselben seit 1833 jedesmal nachgetragen worden sind. - Diese Nummern können dann beim Verfertigen eines Planes füglich abgeändert werden. »

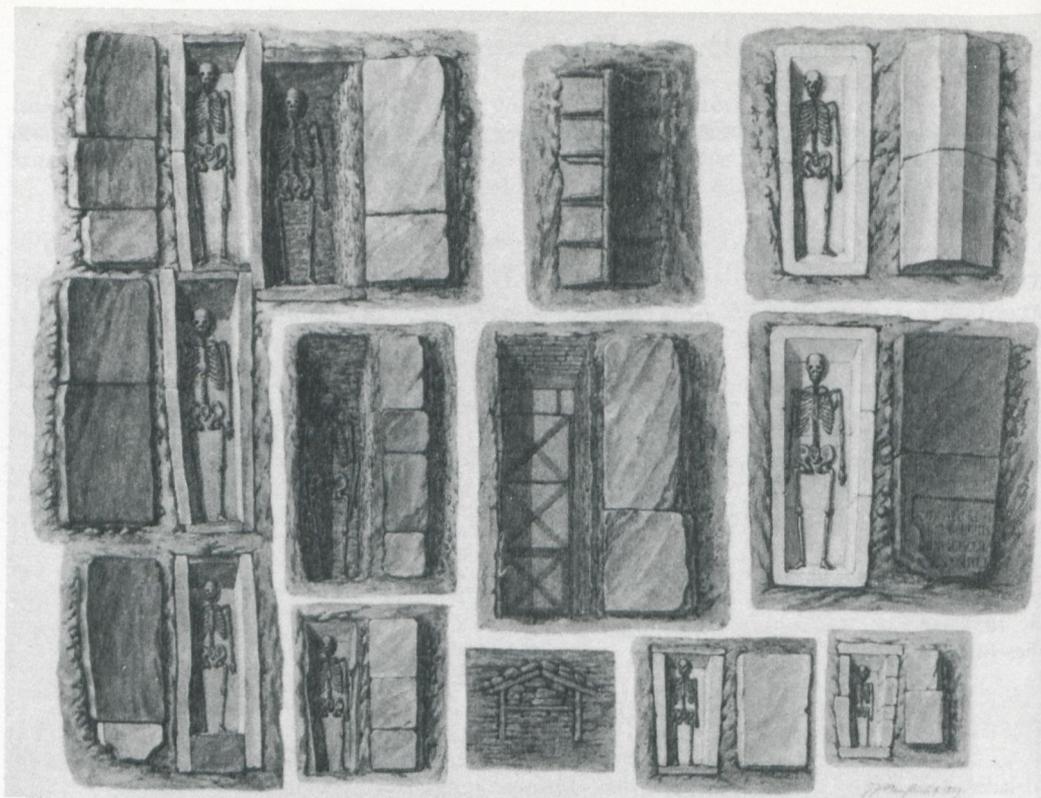
Dans une lettre du 1^{er} février de cette même année, il dit :

« Sagen Sie mir, ob Sie mit der Art wie die Gräber untersucht und beschrieben sind, zufrieden sind. Will man nicht eine blosser Nomenclatur des Gefundenen, sondern sich ein anschauliches Bild des alten Zustandes und der Bekleidung des Volkes, dessen Ueberreste hier zu Tage kommen, sowie der Verwendung der verschiedenen Gegenstände machen, so wird man ohne es zu wollen etwas weitläufig. »

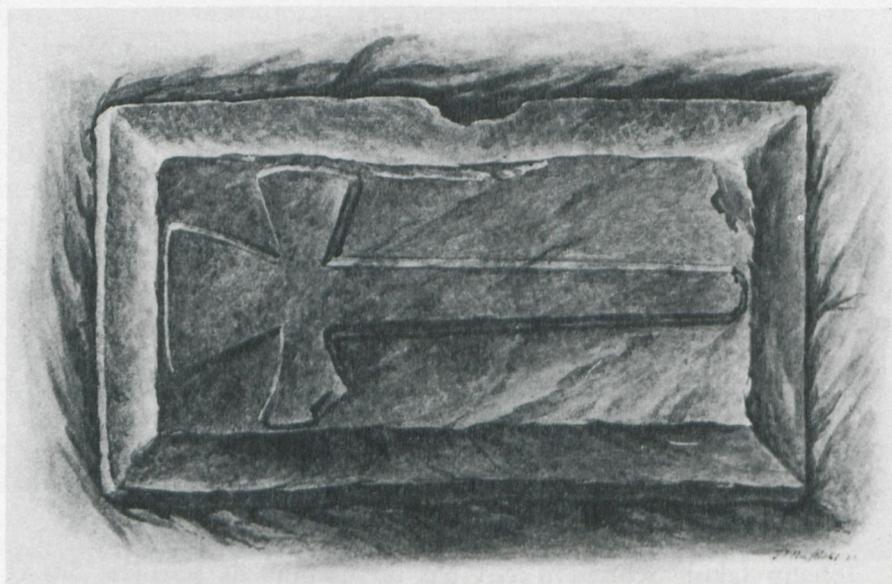
Avec ces mots, Schmid souligne qu'il est absolument nécessaire de décrire minutieusement chaque tombe et la position exacte des objets pour reconstituer, par exemple, les vêtements. Schmid s'excuse de ses commentaires assez longs, car, comme nous le montre une autre lettre, Ferdinand Keller n'était pas d'accord et ne voulait pas imprimer des descriptions aussi étendues. Par politesse, Schmid avoue dans cette lettre que les tombes de Kaiseraugst ne sont pas d'une grande importance, étant donné la quantité de tombes connues, mais insiste sur la nécessité de décrire plus en détail, dans un cadre régional. Dans une autre lettre, Schmid demande pour quelle raison « la description des tombeaux de Bel-Air » a été refusée par Keller. Nous ne comprenons pas tout à fait le sens de cette question ; Troyon aurait-il aussi préparé une description de chaque tombe dans sa publication ?

Les lettres suivantes montrent que Schmid n'était pas d'accord sur le principe d'une publication sommaire des tombes de Kaiseraugst. Il écrit qu'il veut éditer lui-même une publication. Sa mort, en 1848, l'empêcha de réaliser son projet.

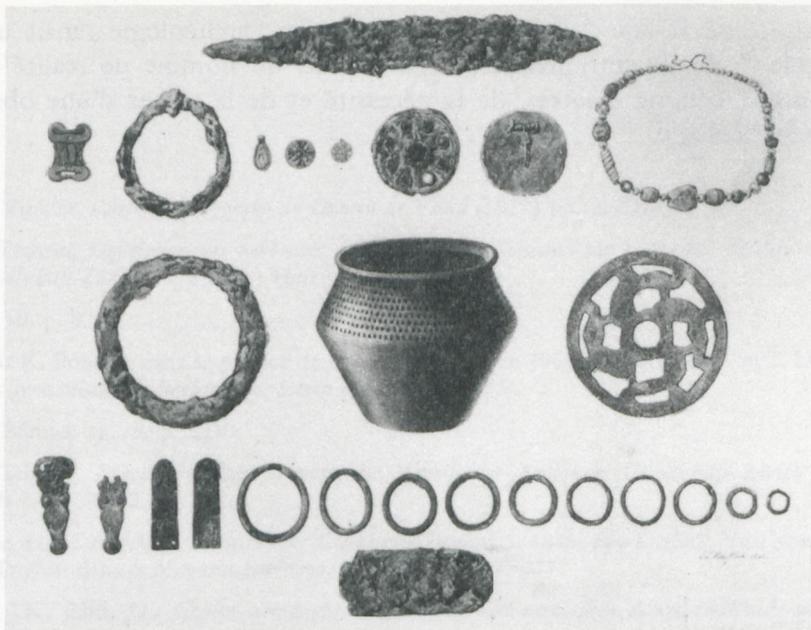
Johann Jakob Schmid n'était pas un homme de sciences. Ses contacts avec les autres archéologues furent assez restreints. Il connaissait, outre F. Keller et Troyon qui lui avait fait une visite à Augst, Ed. Clerc de Besançon, auteur



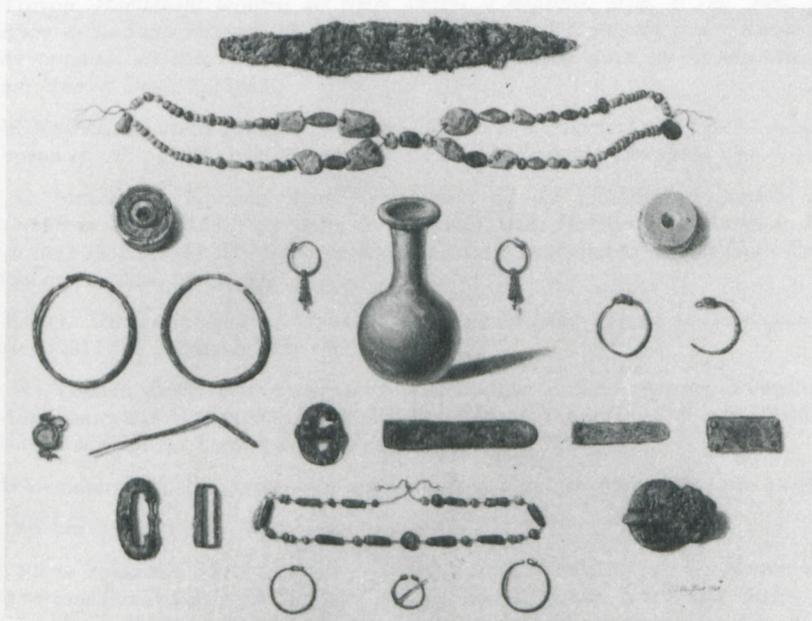
pl. 3,1 - Dessins de quelques tombes sous tuiles ou en dalles de Kaiseraugst, trouvées par J.J. Schmid. Aquarelle de J.J. Neustück, Bâle 1839.



pl. 3,2 - Couverture d'une tombe en dalles de Kaiseraugst (tombe 113 de 1842), orné d'une croix
Aquarelle de J.J. Neustück, Bâle 1843



pl. 4,1 - Mobilier funéraire de la tombe 21 de Kaiseraugst.
Aquarelle de J.J. Neustück, Bâle 1840



pl. 4,2 - Mobiliers funéraires de quelques tombes de Kaiseraugst
(au milieu, la tombe 24 du IV^e siècle avec deux boucles d'oreilles en or et flacon en verre)
Aquarelle de J.J. Neustück, Bâle 1848

d'une histoire de la Franche Comté, dans laquelle l'archéologie tenait une place remarquable ²⁰. Étant entrepreneur, Schmid était un homme de réalité et s'était rendu compte, comme d'autres, de la nécessité et de la valeur d'une observation exacte en archéologie.

NOTES

- 1 - D. Viollier, *Carte archéologique du Canton de Vaud* (1927) pp. X-XII.
- 2 - F. Troyon, *Description des tombeaux de Bel-Air près Cheseaux sur Lausanne*, *Mitteil. der Antiquar. Gesellschaft Zürich* 1 (1837-41) Heft 9.
- 3 - *Op. cit.* p. 8.
- 4 - Voir K. Böhner, dans sa préface de la réimpression (en 1969) du livre de W. et L. Lindenschmit, *Das germanische Todtenlager bei Selzen* (1848) pp. X-XV.
- 5 - K. Böhner *op. cit.* p. XIV.
- 6 - F. Troyon, *Bracelets et agrafes antiques*, *Mitteil. der Antiquar. Gesellschaft Zürich* 2 (1842-44) Heft 8, pp. 30-32.
- 7 - Paru dans : *Allgemeine Zeitschr. für Geschichte* (Berlin) 5, 1846, pp. 272-285. Voir aussi l'article de F. Troyon dans *le Magazin pittoresque* 22, 1854, pp. 275-277.
- 8 - Cf. J.K. Bähr, *Die Gräber der Liven, Ein Beitrag zur nordischen Alterthumskunde und Geschichte* (1850).
- 9 - W. et L. Lindenschmit *op. cit.* pp. 53-54. Cf. M. Martin, *Ur-Schweiz* 32, 1968, pp. 70-71.
- 10 - Voir à ce sujet H. Ament, *Germania* 49, 1971, pp. 274-279.
- 11 - D. Viollier *op. cit.* p. XI.
- 12 - F. Troyon, *Habitations lacustres des temps anciens et modernes*, *Mém. et Doc. publ. par la Société d'histoire de la Suisse romande* 17, 1860. Id., *Monuments de l'antiquité dans l'Europe barbare suivis d'une statistique des antiquités de la Suisse occidentale et d'une notice sur les antiquités du canton de Vaud*, *Mém. et Doc...* 25, 1868.
- 13 - Abbé Cochet, *Sépultures gauloises, romaines, franques et normandes* (1857) p. 37. Cochet se réfère à Troyon *op. cit.* pp. 19, 65 et 296 et dans *La Normandie Souterraine* (1854) pp. 9-10, 234 et 283.
- 14 - Cf. G. Meyer von Knonau, dans : *Denkschrift für die 50jährige Stiftungsfeier der Antiquar. Gesellschaft in Zürich* (1882) pp. 1-39. A. Largiadèr, dans : *Hundert Jahre Antiquar. Gesellschaft in Zürich 1832-1932* (1932). Th. Ischer et R. Laur-Belart, *Ferdinand Keller zum Gedächtnis 1800-1881*, *Ur-Schweiz* 18, 1954, pp. 21-30.
- 15 - F. Keller, *Die keltischen Pfahlbauten in den Schweizerseen*, *Mitteil. der Antiquar. Gesellschaft Zürich* 9 (1853-56) 2. Abteilg., Heft 3.
- 16 - Cf. W. Vischer, *Kurzer Bericht über die für das Museum in Basel erworbene Schmid'sche Sammlung von Alterthümern aus Augst* (1858) (= W. Vischer, *Kleine Schriften II* - 1878 - pp. 430-463). Voir aussi *Historisch-Biographisches Lexikon der Schweiz*, t. 6 (1931) p. 201.
- 17 - P.H. Stemmermann, *Die Anfänge der deutschen Vorgeschichtsforschung* (1934) pp. 58-66.
- 18 - W. Vischer *op. cit.* p. 11.
- 19 - Un article sommaire (avec des illustrations) sur ce cimetière par G. Meyer von Knonau, *Alamannische Denkmäler in der Schweiz* 2, *Mitteil. der Antiquar. Gesellschaft Zürich* 19 (1875-77) Heft 2.- Une publication de la documentation et du matériel des tombes fouillées par J.J. Schmid est en préparation par l'auteur. Le matériel des tombes est conservé au Musée historique à Bâle et au Musée romain d'Augst.
- 20 - E. Clerc, *Essai sur l'histoire de la Franche-Comté* (1840, 2^e éd. 1870).